

veilles du Ciel & de la Terre, qui viennent pour ainsi dire nous toucher nous-mêmes, n'existeroient plus pour nous . . . Sur un espace de sept lignes d'étenduë vient se peindre un espace de sept lieües, lorsque monté sur une montagne on regarde un grand horizon : cependant les Villes, les plaines, les forêts, tout s'y peint distinctement. „

Mr. Valmont ne parle pas d'une propriété assez singulière de la vûë, qui est de n'employer jamais qu'un œil à la fois. Le vulgaire a de la peine à se persuader cette vérité, à cause de la rapidité étonnante avec laquelle un œil remplace l'autre, qui fait croire qu'on voit des deux à la fois. Le *Voyageur Philosophe* plaisante à cette occasion sur l'ignorance des habitans de la terre, & prétend que ceux de la Lune sont en état de les instruire sur ce point comme sur bien d'autres. Mais l'Optique est aujourd'hui trop connue sur la terre pour aller l'apprendre dans la Lune, & avec un peu d'attention on peut se convaincre de ce que nous disons ici. Dans le tems qu'un de nos yeux considère un objet, l'axe de l'autre œil se trouve arrêté & comme suspendu par le ressort de la nature qui n'agit que sur un seul. On doit voir la-dessus une Lettre de Gassendi au célèbre Galilée, où ce Philosophe console l'Astronome qui étoit devenu borgne.

Mr. Valmont dépouille l'*Hyène* de presque toutes les propriétés qu'on lui avoit attribuées jusqu'ici, & dont on peut voir une partie dans le Dictionnaire Physique du P. Paulian, art. *Hyène*. Il est vrai que plusieurs méritent d'être mises au rang des absurdités. P. ex. que l'*Hyène* sçait imiter la voix humaine, retenit le nom
des